

qu'elle fut livrée aux ongles du peuple sur la petite montagne du Fay que l'on voit en face de là. On y renferme un chat qui représente la châtelaine. A un signal donné, toute la jeunesse du pays se rue sur la prison, la brise, elle est dure, mais c'est au plus fort ! la cage brisée, on s'empare du chat, et tout vivant, on se le déchire, on lutte pour les plus petits morceaux qui restent de cet emblème exécré. Cette jeunesse excitée, prise de vin, y va avec une frénésie, une rage à faire croire que cette haine date d'hier, et que c'est moins le simulacre que le *monstre vivant* dont le peuple furieux se dispute pièce à pièce les chairs palpitantes !

Or, cette jeunesse est sans égard, sans pitié. On dirait que le sang énièvre, et que la main qui en est une fois teinte en veut toujours. Ce chat finit trop vite au gré de ce peuple exalté, et pour faire durer cette scène sauvage, il se jette ensuite sur les premiers animaux qu'il rencontre. On fouille après les égoûts, on y recherche les ordures dont on couvre les passants, et les passants pour de telles insultes n'ont pas le droit de se plaindre ; de préférence on s'attache même aux fraîches toilettes, aux plus jeunes filles, aux dames parées, à de beaux cavaliers !

Le peuple est libre, il s'amuse, il se venge, à cette fête ! « A mon tour se dit-il. » Cette joie effraye ; les réglemens municipaux n'y feraient rien. Un maire se serait exposé au sort de la dame de Jarez, s'il avait entrepris de lutter contre cette vieille coutume, contre ce divertissement dont la barbarie se trouve motivée par cette tradition de haine et de justice populaire, qui cependant depuis 1830 paraît s'humaniser.

Enfin, voilà tout ce que le *populaire* rapporte de la châtelaine du Jarez. Quelques chroniqueurs y mêlent aussi la substitution frauduleuse des cochons de lait aux petits enfants, qui déjà figure au conte de la *Belle au bois dormant*, mais cet épisode qui date de Saturne dont on trompa aussi la voracité par un autre genre de substitution a, mal à propos, fait invasion dans la chronique du Jarez ; aussi l'en élague-t-on. En somme,